P 158 E

28e ANNEE — Numéro 19. Jeudi 11 MARS 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Un défaut que l'excès d'activité engendre chez la femme, c'est celui de faire perdre du temps aux autres.

SONGE d'une nuit d'hiver

Ce soir-là, nous sortions de l'Union. La « Velue » avait fini de bondir.

Nous allions

« par les rues bien pavées sur la ville bien bâtie »
(Homère)

« Ah! soupirai-je, quand donc les jeunes filles viendront-elles à l'Union. Je parie qu'en 1900, du temps des faux-cols, les étudiantes, à l'Union, n'étaient pas plus rares que de nos jours ».

« Veux-tu réellement le voir de tes yeux », me dit Tito, les yeux allumés.

« Comment, fis-je. « Ecoute, Tito, tu bois trop ces temps-ci ».

« Non, mais j'ai inventé la machine à remonter le temps:

Suppose un avion qui, à midi sonnant, s'élèverait au dessus de l'Equateur. La terre qui tourne sur elle-même, se déplace de l'est à l'ouest avec une vitesse de 40.000 km en 24 heures. Si l'avion va en sens inverse avec une vitesse égale il restera sur place par rapport au soleil: pour lui, il sera toujours midi »

« Oh! temps, suspends ton vol »
(Lamartine)

« S'il va plus vite que 40.000 km en 24 heures, au bout d'un certains temps, pour lui, il sera 11 heures, 10 heures etc... Tu sais, je suis aux mines; eh! bien, j'ai inventé un appareil qui, en cinq jours de vol, nous reposera à Bierset en 1900. Faisons-nous l'expérience? »

Péniblement, nous gagnâmes Bierset et nous partîmes. Mais Tito était tellement plein qu'il partit vers l'ouest au lieu de l'est. Cinq jours plus tard, nous atterrissions à Bierset, en 1975.

Nous empruntâmes alors le service gratuit d'hélicoptères entre Bierset et l'Univ. Il paraît que les profs n'ont trouvé que cela pour faire venir les types au cours. Tu comprends, avec la télévision!

En débarquant place du XX Août, Tito me dit: « Viens-tu, prendre un demi à l'Union? » — « Mais ne l'a-t-on pas expropriée? » — « Non, regarde, là! » — « Zut, alors ils sont sûrement encore dans la dèche! »

Nous entrons. Dans le café, une vingtaine d'étudiantes étaient assises, fumant, pintant, bridgeant, cochonnant, pardon, « jouant le cochonnet ».

« Tiens », s'écria l'une d'elles, « un jeune homme à l'Union? Il faudra mettre ça dans la « Vaillante ».

« Chut, tais-toi, sinon ils n'oseront jamais plus venir ».

Pour nous donner une contenance, nous sortons des cigarettes, et en fumant, nous allons au comptoir.

« Tiens, mais c'est Jules qui sert des demis! » — « Comment, Jules, c'est toi qui sert à boire! »

« Oui n'est-ce pas, Monsieur, le comité a décidé de faire ça pour attirer les jeunes filles, au lieu qu'elles aillent à la Coupole. Ah! depuis que les féministes sont au pouvoir, il s'en passe de drôles, allez, Monsieur ».

« Qui est président, cette année? »

— « Mais c'est une présidente, n'est-ce pas! Evidemment il y un ou deux jeunes gens qui ont osé se présenter pour le Comité. On les a élus. Ça fait venir les membres aux réunions, et ça rassure les pères chrétiens. Mais c'est toujours une jeune fille qui est présidente, voyons! »

« Ah! et le **Vaillant?** »

« La **Vaillante,** vous voulez dire? Oh! il n'y a que les toutes vieilles plumes qui écrivent dedans. De temps en temps un poil timide envoie un article, quand elles ont trop maltraité les jeunes gens. A part ça, calme plat! Voyez-vous, ces pauvres jeunes gens craignent fort les bons Pères. Ainsi, quand on a fait des Velues, au début, c'était toujours les jeunes gens du Val-Saint-Ulysse-Abeth qui venaient égayer les réunions. Maintenant, ils ne viennent plus: sans doute que le père Mario Chantal leur a fait un gros sermon sur la conduite que doit observer un jeune homme bien élevé. Je sais bien qu'au début les jeunes filles ont été un peu maladroites envers ces pauvrets, mais c'est parce qu'elles n'avaient pas encore l'habitude de les recevoir. S'ils venaient plus souvent, les jeunes filles prendraient vite le ton et sauraient les recevoir tout à fait comme il faut. Mais que voulez-vous, les jeunes gens ont un peu peur de venir à l'Union, je comprends bien cela, mais c'est quand même triste. Dommage tout de même que le P. I. P. n'a pas pu faire admettre la suppression du sex-chromosome! Tout ça ne serait pas arrivé! Avez-vous votre carte? non, alors filez, parce que voilà Mademoiselle de Béco et elle est terrible, vous savez, pour les cartes de membre!

Lâchement, nous filons, tandis que j'entends murmurer dans mon dos: « Tiens, as-tu vu, ils fument !»

Terrifiés, nous reprîmes l'avion et nous refîmes le voyage en sens inverse: nous rentrâmes dans notre bonne ville le soir même de notre départ. Mais je supporte mal l'avion, j'étais très vaseux et je zigzaguais dans les rues. Le lendemain, je me reveillai au bloc. L'agent Bambois prétendait m'avoir ramassé ivre, dans le jardin de la place Cathédrale. Moi je sais bien que je ne l'étais pas, mais comme disait Shakespeare:

« Sois pur comme la glace, blanc comme neige,
Tu n'échapperas pas à la calomnie! »

NENESSE

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

INDIFFERENCE

S'il fallait caractériser quelques étudiants, ce terme leur irait comme un gant.

Oh! ils ne sont pas méchants, non pas même. Ils vont, ils viennent, réguliers comme un balancier. Le matin, on les voit au cours (beaucoup se demandent d'ailleurs pourquoi), puis ils retournent chez eux... et le temps passe. Quelquefois il jouent aux cartes, il faut bien battre sa flemme, vont à l'une ou l'autre réunion, ou guindaille.

Mais partout ils assistent.

Demandez-leur de consacrer ce temps qu'ils doivent chercher à perdre, à quelque chose d'utile, même de vain, en apparence, ils haussent les épaules. La Meuse coule depuis des siècles au bord de Liége, elle continuera bien sans eux.

C'est la mentalité de notre temps. C'est surtout la mentalité de beaucoup de jeunes intellectuels.

Ils ont été habitués à ce qu'on leur prépare tout, à ce qu'on leur mâche même leur pensée, et ils ont parfois perdu jusqu'à l'habitude de la réflexion.

Ils me font penser à ceux-là que Virgile montre à Dante au début de l'enfer: Voilà quel est le sort des âmes malheureuses de ceux qui vécurent sans vice et sans vertu. Elles sont confondues avec les anges indignes qui dans leur égoïsme, ne furent ni fidèles, ni rebelles à Dieu.

Le monde n'a gardé aucun souvenir de leur existence; la miséricorde et la justice les dédaignent. Ne parlons plus d'eux; mais regarde et passe.

Peut-être serait-il plus opportun de l'imiter, de regarder... de passer... mais nous trouvons ici matière à quelques réflexions.

La vie de l'étudiant ne peut pas se cantonner uniquement dans l'étude. Ce serait même là une erreur. Le monde a besoin de savants, c'est certain, mais ceux-ci ne pourraient rendre des services appréciables s'ils n'étaient attraits du domaine spéculatif et amenés, dans les réalisations pratiques par des hommes adonnés à l'action.

Les uns et les autres ont dû rompre avec cet égoïsme indifférent, cette apathie veule et morne qui ose seulement critiquer. En dehors de l'étude, qui est censée absorber une bonne part du temps de l'étudiant, celui-ci, sans négliger de parfaire sa formation générale, voit autour de lui de nombreuses activités qui lui tendent les bras. Elle le forceront à organiser son temps, à apporter de l'ordre dans sa vie quotidienne, à prendre des initiatives et des responsabilités, et nous estimons que ce sont là des matières aussi importantes pour ne pas dire plus importantes, que nombre de détails entassés dans la mémoire et que les vacances se chargent d'effacer avec une régularité touchante.

Toutes ces heures paraissant à première vue dépensées en pure perte, s'accumulent au contraire pour former un capital qui au combat de la vie pourra devenir précieux.

Nous pouvons aisément comprendre que certains se confinent uniquement dans le cadre étroit de leurs occupations journalières. Les tempéraments peuvent être aussi divergents que les intelligences. Mais où nous pouvons mettre le doigt sur la plaie, c'est chez nombre de jeunes gens remarquables par leur intelligence qu'ils obligent malgré tout à piétiner dans le pauvre terrain de la médiocrité : ceux-là sont en faute et ils sont plus nombreux qu'on ne pourrait le croire. N'est-il pas naturel à notre âge de dépenser le surplus de nos forces dans des manifestations parfois étranges, mais dénotant malgré tout l'impérieuse nécessité de s'extérioriser.

(*Voir suite en page* 2.)

Dimanche prochain 14 Mars
TOUS les étudiants iront au
THÉ DANSANT de l'UNION
GÈNE DERSIN & son Orchestre
Galeries de la Sauvenière
5, Boul^d de la Sauvenière

La Belgique est en danger

La Belgique offre pour l'instant un spectacle bien triste. Une moitié de la population, remuée par un tribun de qualité, se dit « Rexiste ». L'autre moitié, massée autour du chef de gouvernement, se déclare « Antirexiste ». Et en avant mensonges, exagérations, haine, calomnie, folles dépenses de propagande, mauvaise foi et perte de temps!

C'est un appel au bon sens, à la compréhension, pour l'intérêt réel de la Belgique, que j'ose lancer par ce dernier article, dans un journal qui jamais n'a pris position dans cette lutte aussi tragique que stérile.

Ne voyez-vous donc pas que les deux mouvements qui essayent de vous happer ou qui l'ont déjà fait, ont épuisé les bons arguments qu'ils avaient tous deux et sont devenus deux rats accrochés à un seul fromage: l'un veut y entrer et l'autre ne veut pas en sortir. Que de vils intéressés veulent ainsi jouer avec ce que nous avons de plus cher: notre Pays! C'est écœurant. Que la foule suive, et non pas seulement la foule stupide, mais de part et d'autre des hommes cultivés, c'est à désespérer de l'intelligence des Belges. Ne voyez-vous pas, Rexistes et Zeelandistes, que vous êtes menés par deux hommes intelligents, capables, l'un par son dynamisme, l'autre par sa culture, de faire de la Belgique quelque chose de superbe, s'ils unissaient leur influence et leurs moyens? Et ne voyez-vous pas que, par l'appui et les encouragements que vous donnez à l'un ou à l'autre, vous élargissez la crevasse qui s'ouvre entre eux et qui sépare la Belgique en deux groupes haineux?

Je me fiche de van Zeeland, homme, et de Degrelle, homme. Ils ne m'intéressent que pour autant qu'ils fassent du bien à la Chose publique. L'acharnement de l'un et l'entêtement de l'autre nous affaiblissent: qu'ils foutent le camp tous deux, ou qu'ils fassent la paix! La guerre nous guette à nos frontières, le communisme russe nous envahit, notre Colonie est menacée, et des criminels nous distraient et nous intéressent à leur petite personne.

Ils pourraient se racheter en se tendant la main, en disant: « Oublions, et travaillons pour la seule Cause qui permette à un homme de sortir du rang! », mais ils ne le font pas, parce que vous les encouragez par vos cris, votre présence, votre aide sous toutes ses formes.

« Nous avons raison, répondez-vous, partisan, et si nous lâchions notre idole, Paul ou Léon, nous lâcherions la bonne cause qui doit mener le pays à la splendeur ».

Vous vous trompez, Zeelandistes, la Belgique est jeune. Elle veut des méthodes jeunes, des cadres propres, de l'enthousiasme. Et votre chef en manque.

Vous vous trompez, Rexistes. Les ouvriers belges sont trop pleins de démocratie pour accepter le cœur léger un système corporatif; vous devrez l'imposer par la force, par la dictature. Et vous savez que le Belge aime sa liberté, à tort ou à raison.

Les uns et les autres, vous préparez la *guerre civile* à ce pays que vous dites aimer. En attendant, le « Pays réel » et l' « Indépendance belge » étalent à l'étranger le spectacle navrant de nos mesquineries, de notre imprudence, de nos scandales vrais ou faux. Notre Parlement, où l'on devrait faire des lois et discuter calmement les intérêts supérieurs du pays, est souil-

(*Voir suite en page* 2.)

L'étudiant américain

Aux Etats-Unis, les Universités poussent comme des champignons. On y fait tout en série, il n'y en a que cinq cent vingt-trois. Le nombre des étudiants dépasse cinq cent mille.

Les études universitaires servent de critère, bien plus que la naissance et la profession.

A ce sujet, ces antres formidables que sont les Univ préparent à tous les métiers: science ménagère, couture, bureaucratie. Ce que ça doit être amusant, d'avoir sur sa carte de visite: « Licenciée ès couture », voire « docteur en science ménagère ».

Les collèges et les Universités s'élèvent en général hors de la grande ville, quelquefois à ses portes, quelquefois en rase campagne, dans des sites merveilleusement choisis. Au centre est le «campus», vaste espace avec des arbres et des pelouses. Autour du campus s'élèvent les bâtiments où les professeurs font leur cours; c'est un peu comme le gymnase des Grecs, mais dans des proportions colossales. Puis les dortoirs, bâtis plus irrégulièrement, s'abritent dans les arbres et les fleurs.

Mais l'édifice le plus beau est la bibliothèque. Presque toutes ces bibliothèques sont dans le style encore à demi gothique de la Renaissance anglaise. L'intérieur est extrêmement luxueux. Dans certains collèges, l'immense hall de la bibliothèque, quoiqu'il soit chauffé par les radiateurs, est décoré de cheminées monumentales où flambent des troncs d'arbres. Et de larges fauteuils moelleux donnent envie d'y dormir plus que d'y travailler. Ces bibliothèques sont d'ordinaire très bien montées, et elles se complètent par des Arts Museums qui sont certainement aussi riches, aussi beaux que n'importe quel musée de nos grandes villes en province. La générosité et les legs d'anciens élèves permettent seuls d'ériger des édifices aussi somptueux et d'y réunir autant de volumes.

Les examens d'entrée aux Collèges peuvent parfois être remplacés par un test. Celui-ci est une série d'observations méthodiques et quasi physiologiques non pas sur le savoir, mais sur ses qualités ou plutôt ses possibilités intellectuelles et morales.

Ainsi à l'Univ, chaque étudiant a sa chambre. Mais quelle monacale cellule! Il est presque impossible d'y travailler. Tout ce qui est individuel est aux Etats-Unis sacrifié au collectif. En revanche, tout ce qui est social est fabuleusement luxueux:salles à manger, salle de danse, salles des conférences publiques, chapelle, bibliothèque.

Quelques cours fondamentaux sont imposés à l'étudiant; pour le reste, il est libre. Chaque cours vaut un certain nombre de points; il ne peut se présenter à l'examen s'il ne réunit le total de points exigé par la règle.

Après le travail, le repas.

L'étudiant américain mange sobrement et ne prête guère attention à ce qu'on lui sert. Pendant la prohibition, il buvait terriblement en cachette. (Hum!).

Au collège, on s'occupe beaucoup de gymnastique et de sport. Les « fraternités » font une partie importante de la vie d'étudiant. Elles créent une aristocratie dans cette aristocratie qu'est la population estudiantine. Les meilleurs jeunes gens gardent toute leur vie l'insigne qui rappelle leur rang dans une « fraternité » de choix, sorte de cercles ayant leur local, et plus souvent une maison indépendante, donné par l'Université.

Après le collège, l'étudiant est bachelier ou maître ès arts; s'ils veut continuer ses études, il entre dans la « Faculté des Gradués » ou aux Ecoles Techniques.

Là, ils vivent comme les étudiants des autres pays du monde.

C. P. L. Essai Vaillant

Mardi 20 Avril, au Théâtre du Trianon les Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles, viendront jouer :

« Les Adelphes »

de TERENCE

CINE ÉCRAN SUEDE

MY MAN GODFREY

avec WILLIAM POWELL et CAROLLE LOMBARD

SOUVENIRS D'UN TONNEAU

Je me rappelle qu'il y a longtemps, très longtemps, je vivais en paix dans une forêt superbe. J'étais grand et fort et, déjà alors, je remplissais de vigueur tous ceux qui vivaient autour de moi. Après de longues années paisibles, je fus un jour impitoyablement abattu par un gnome qui maniait admirablement la cognée. Par un matin de novembre je partis, t aîné par quelques puissants chevaux, accompagné du battement harmonieux de leurs sonnettes trahissant le silence des bois. Et puis, et puis.. au fait, tout ceci manque d'intérêt.

Qu'il vous suffise de savoir qu'après de nombreux maniements plus ou moins intéressants, je fus lancé sur le marché. J'étais beau, bien rond, bien fait, ceinturé de merveilleux cercles qui facilitaient mes roulades, bref j'étais le plus typique des tonneaux.

On nous rassembla avec de nombreux congénères que j'essayai de dégourdir quelque peu. Je leur proposai la grève; c'eût été facile, quelques mouvements d'ensemble, et nous eûssions tout balayé sur notre passage. Il n'y eut rien à faire, j'étais tombé dans un troupeau amorphe; et dire que je pensai à ce moment devoir y rester toute ma vie. Heureusement pour moi, ces laids moments furent courts. Un beau matin, je fus acheté par un certain Nizet, brasseur, et je m'en allai, posé sur un superbe brancard vers mes nouvelles demeures. Ah! mes amis, quelle histoire! J'en aurais pour des heures à vous la raconter..

Après un stage dans quelques vagues caves, on m'ouvrit le ventre et je sentis pénétrer en moi un liquide délicieux. On m'en fourra tant et si bien que je ne pouvais plus bouger. J'étais comme ivre-mort, mais on me respectait. Je ne sais comment, mais un beau jour, j'arrivai 13, rue Sœurs-de-Hasque, dans une maison qu'habitent à certaines heures une bande de types qui, à première vue, m'effarouchèrent un peu. Là aussi mes idées durent se conformer à une réalité toute différente. Un certain Marcel Naessens me conduisit à la cave, et son fils Jules voulut jouer au cheval avec moi. Il a bien grandi, depuis. Là, on me rouvrit le ventre et un soir, à grands coups, on me vida. Ce que j'ai souffert!.. Mais j'eus ma revanche. Quelques heures après je vis sortir quelques bleus; ils n'avaient pas ma capacité, allez: — Tenez, qu'est-ce qu'ils avaient pris, un vingtième, un trentième même de mon auguste contenance, et ils étaient comme sots. Je les voyais par le soupirail: l'un d'eux s'est même couché sur le trottoir, me faisant des confidences où il était question de guindailles.. plus jamais.. résolutions.. Pauvre bleu! ce que je l'ai revu depuis! C'est qu'il a fait des progrès.

De temps en temps je retournais faire provision dans un lieu appelé Brasserie. C'était pour moi une véritable pénitence, les jours me semblaient longs, si longs.

Enfin, on me réembarquait et de nouveau j'étais remis en perse. Par un long tube, j'avais vue dans le café. Ce que j'en ai entendu des chansons.. et des histoires, donc! Je les connais toutes, mais il ne faut pas le dire à Marcel, il n'en raconterait plus.

Je perdais mes forces, doucement, maintenant, et j'étais heureux, car je voyais la joie naître autant de moi. Des étudiants, j'en ai vu défiler, et de toutes les sortes.. beaucoup sont bourgeois, maintenant. Enfin, si c'est leur métier, j'suis ben tonneau, moi, et j'suis rond. Comme j'étais honteux, quand ils chantaient:

« Plus ça devient vieux, plus ça devient rond ».

Est-ce que j'en peux, moi?

Pendant quelques mois, on me laissait tranquille, puis ça recommençait. Celui qui a dit que la vie est un éternel recommencement avait joliment raison.

Mais un jour je fus drôlement réveillé.

C'était en octobre, on vint me chercher dans ma cave, puis on me hissa sur un camion; on cloua sur moi quelques « Vaillant » (je pus les lire, c'était rudement intéressant) et l'on partit. Jusque là, rien de bien remarquable; on s'assit sur moi, mais j'en vis bien d'autres. On me débarqua et à coups de pied on me fit rouler à travers la ville. J'allais à gauche, à droite.. autour de moi on chantait, on riait. J'entendis des discours, je devins pipiste, mais surtout on me roula dans des choses.. oh! mon nez. Ce fut une belle sortie, mais elle me vieillit joliment. J'ai souffert des reins, du foie, que sais-je encore.

Depuis lors, j'ai eu encore quelques beaux soirs. On me vida vite, doucement, de toutes les façons. Un jour, c'était réunion des « 34 », j'entendis des chants merveilleusement rythmés; je vis même un prof faire des « à fond », et bien, encore.

Mais je commence à sentir les ans peser lourdement sur mes épaules; j'ai toujours peur de m'en aller pour toujours!

Dites, si un jour je sens mes forces diminuer, je veux que vous me portiez en haut, et tous réunis autour de moi, vous chanterez une de vos belles chansons; je verserai pour vous, une dernière fois, mon doux breuvage.

Alors seulement, je partirai heureux, ma vie, ma mort auront servi à quelque chose.

SIC.

La Belgique est en danger

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

lé par cette bande de voyous que nous avons hissés sur le pavoi et qui se battent et s'injurient comme des portefaix ou des dames des Halles.

La Droite, préférant un morceau de fromage à pas de fromage du tout, s'allie à la crapule de gauche, qui, dans la même crainte, s'en va baiser l'anneau épiscopal. Et comme «Rex» ne peut lutter seul contre trois, il s'allie à des gens qui, comme van Dieren, n'ont même pas la pudeur d'arrêter sur leurs lèvres, à Liége, ville patriotique, la phrase bien connue: « *Provisoirement,* nous laissons sur le trône de Belgique, la famille de Saxe-Cobourg ». Etes-vous sourds, Rexistes, et n'avez-vous pas entendu le blasphème ? Ou bien êtes-vous muets, pour ne lui avoir pas crié au visage: « Les Saxe-Cobourg ne te demandent pas ton avis! »

C'en est assez!

Nous voulons la paix. Que les aventuriers aillent satisfaire à l'étranger leur besoin de gloriole et d'activité. Mais que l'on ne vienne pas essuyer ses pieds sur ce que nous avons de plus cher en prostituant la religion, en ridiculisant nos institutions, en menant nos familles à la ruine ou à la révolution, et en nous offrant désunis à l'étranger gourmand.

Degrelle et van Zeeland, réconciliez-vous tant qu'il est temps encore, sinon, tôt ou tard, la Belgique comprendra, et un jour, un chauffeur respectueux, un triptyque en poche, viendra vous chercher chez vous, et d'un geste large, avec une de ces courbettes dont vous raffolez, il vous dira: « La voiture de ces Messieurs est avancée! »

Et alors, dans cette auto où vous ne serez que deux, il faudra bien vous tendre la main.

Pour n'être pas ridicules.

Georges GERARD.

Indifférence

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Ceux-là qui assistent, qui suivent et qui critiquent sont mortellement atteints par l'indifférence. Sont-ils moins capables que d'autres, non, pas du tout, il leur manque simplement une étincelle de volonté pour mettre en branle des rouages qui se rouillent.

Cette étincelle ne serait-elle qu'un vague amour-propre, l'ambition, voire l'orgueil, mériterait malgré tout une attention plus particulière que l'apathie coutumière.

L'étudiant, devant pour la plupart des cas être emporté par l'action au sortir de ses études, doit dans ce domaine comme dans tous les autres trouver dans sa jeunesse une préparation.

Et je pense que si à l'heure actuelle l'encombrement des carrières libérales condamne beaucoup d'intellectuels à un chômage forcé et combien pénible, c'est en partie dans cette indifférence trop caractéristique de l'étudiant qu'il faut en chercher la cause.

Il ne s'agit plus alors de suivre une voie régulièrement tracée et qui ne réclame qu'un effort bien délimité. Non, l'effort quotidien poussé par une volonté tendue et exercée; le travail méthodique et organisé; le cran et l'habitude de se tirer d'affaire par la rapidité de la décision sont avec une formation professionnelle sûre les seuls facteurs de la réussite.

Pour terminer, en guise de conclusion, empruntons ces paroles au général von Sleicher:

« Le malheur de notre temps n'est pas de manquer d'hommes intelligents, mais ce dont nous souffrons, c'est de la faiblesse de leurs nerfs et de l'inexistence de leur volonté ».

LA ROUTE

Te rappelles-tu le premier jour que tu connus la route, c'était suspendu à la main de ta mère; petit des hommes qui, un an après sa naissance, ne sait que tituber. Ce qu'elle te paraissait énorme, la route... et large... et longue. Un infini où tu étais si petit! Combien d'étapes où tu aurais été faire dodo s'il avait fallu parcourir les quelque cent mètres que tu voyais devant toi. C'était si grand, plus grand que ta chambre, plus grand que là où papa et maman mangeaient ensemble, plus grand que le vestibule, et quel effort déjà pour parcourir ces places.

La route, cela ne pouvait être que le chemin des dieux...

Et te voilà grandi... cinq ans! « Je suis grand, hein papa, maintenant. Allons-nous promener, veux-tu ». Tu reculais les limites de ta conquête. Le premier tournant était dépassé avec dédain, au second, tu disais : « Tu vois, papa, comme je marche bien... si on rentrait ».

Les années sont arrivées, en trombe, elles ont bâti le passé, ton passé à toi. Maintenant que tu es jeune homme, il ne semble plus y avoir de limites à tes projets, tu te sens fort, l'inconnu t'attire, la route t'y a conduit.

... ...

Routiers, Scouts, Jécistes, Compagnons de Saint François, tous attirés par la route, sont partis lourdement chaussés et le sac au dos. Suivant leur entraînement, leur temps, la saison, les voilà qui parcourent vingt, trente kms par jour, et cela pendant une semaine, deux semaines, parfois plus encore. Le bourgeois qui les croise crie à la folie; le paysan qui offre la grange est souvent le seul à comprendre. La route est-elle donc si attrayante? une jouissance d'un ordre nouveau? Et bien, oui, elle donne beaucoup et elle demande peu. Elle demande qu'on se donne à elle et qu'on la suive sans penser, elle demande l'effort en plein soleil et, à la fin du jour, elle demande la souffrance des pieds fatigués et des souliers trop étroits, mais par-dessus tout cela elle exige la joie. Que serait la route parcourue le cœur triste et la moue grincheuse, sinon un calvaire! Et quand on lui a donné tout cela un jour et que de suite on a vu qu'à son tour elle rendait sans compter, on ne sait plus abandonner la route.

On y a appris l'humilité, la pauvreté, la maîtrise de soi, la charité; on a appris à vivre et l'on cherche son éducateur. C'est venu tout seul, cela vous a pris comme un enchantement, malgré vous presque; la route vous formait selon sa loi.

Quelles qu'elles soient, où que vous soyez, routes nationales aux bornes à tête rouge, routes de campagnes aux pierres arrachées, chemins boueux, chemins de bois où cassent les branches mortes; sentiers de montagnes dont les pierres roulent sous les pas, toutes les voies qui ont servi à mêler les hommes imposent la même discipline. Discipline de la marche, discipline des haltes et des nuits, car, la route, c'est tout cela. Le lever est le premier effort, le dernier sera la prière du soir. Il fait si bon, parfois, dans le foin d'une grange ou bien dans la paille, et les branches de sapin font un bon matelas dans la tente. Cette herbe est si belle; quel plaisir de s'y coucher. Le dîner, quel cauchemar! Puis la soif, quelquefois, et le souper bien tard et l'éternelle nuit du novice qui ne sait pas dormir.

Mais les jours se succèdent avec leurs grandes joies et leur grande paix à côté desquelles passent inaperçus les petits ennuis; ils se succèdent pour nous ramener au dernier jour. Quand il arrive, ce jour où l'on doit, en col et en cravate, rentrer dans la vie conventionnelle, jour dont l'amer relent arrivait parfois à la sieste ou à la nuit, les heures de route semblent avoir été un rêve. Jours de vie irréelle, mais de grand bonheur; de vie libre, de vie plus près de Dieu.

Pourquoi s'étonner alors que la route ait tant d'attrait! Elle nous tient par son grand charme, et l'on aspire vers elle en pensant à tout ce que nous y avons trouvé sous le signe des vieilles croix qui la jalonnent.

LEOP.

Aujourd'hui.

ELECTIONS de 11 à 13 h. A 20 h., ASSEMBLEE GENERALE, GUINDAILLE

Monsieur JANNE

Ne confondez pas avec celui de la Faculté de Droit. Non! je veux vous parler de Henri Janne, professeur de physique mathématique et de mécanique analytique, quantique, relativiste, ondulatoire, et tout, et tout! près les deux licences en sciences pures.

Pour un physicien, il a un physique assez drôle... Un long nez, mince, suivi d'un corps bâti dans les mêmes proportions; des yeux toujours en éveil, d'une moqueuse malice, une bouche... qui parle d'or (ce qui est très compréhensible quand on sait ce qu'elle contient d'or dur...)

Il faut aller à un de ses cours pour se rendre compte de la vraie richesse de la langue française. Non pas que ce soit pour poser qu'il vous sort des mots dans le genre de: hypostasier, phoronomique, conceptualisation, concatenation...

Non! il n'est pas pédant pour deux sous. Je crois plutôt que, grâce à sa mémoire, réellement prodigieuse, ces mots peu courants restent gravés dans son esprit dès leur première lecture et ce, avec leur signification la plus exacte, et qu'il les sert... sans même songer que personne n'y comprend rien.

Il faut aussi assister à son cours pour constater comment on peut agrémenter un cours de maths, chose qui, par définition, est pelante au possible... Il faut l'entendre placer sa petite histoire: « Quand une vache peut-elle devenir une carte à jouer? — Quand elle est lasse de trèfles!... » et d'autres, et d'autres (vous vous rendez compte: en parlant de maths!...) sans compter tous les calembours et traits d'esprit souvent éblouissants, grâce auxquels deux heures sont parfois si vite passées en sa compagnie. Je dis « parfois » pour la bonne raison que certaines heures ont un pouvoir endormant étonnant!...

Hélas! On gratte son cours et quand je dis « gratter » je n'exagère nullement! Dieu, ce qu'on peut avoir le poignet à moule quand on sort de chez lui! Heureusement — et c'est peut-être pour se racheter —, il ne moffle pour ainsi dire pas... A ce point de vue-là, il a suivi l'exemple de Peutchet (Meurice) dont il fut si longtemps le répétiteur; et c'est fort bien...

Dommage, au fond, que tous les profs ne lui ressemblent pas. Il est vrai qu'alors on ne serait plus aussi enclin à brosser et on risquerait de tomber dans un exécrable manchaballisme...

N'est-ce pas là le plus beau compliment que l'on peut faire à celui qui, de nom, est professeur, mais qui, en fait, est le grand copain de tous ses élèves?

(J)anne-I-Croche.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul **LIEGE**
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE **Télé. 131.60**
Eaux minérales - Pansements antiseptiques Accessoires - -

En lisant...

Ceux de Liége

par Laurent LOMBARD

M. Lombard n'en est pas à son coup d'essai. Après avoir publié *La vitalité romane de Malmédy,* il s'est mis — avec une activité étonnante — à composer l'histoire héroïque de « ceux de Liége », et c'est ainsi que, successivement, nous avons pu lire *L'épopée de Loncin, La victoire de Sart-Tilman, Face à l'invasion.*

Plusieurs étudiants universitaires ont bien voulu me dire tout l'intérêt qu'ils portaient aux publications de cet écrivain distingué et de ce fier patriote qui, désormais, a conquis toute la sympathie de la jeunesse belge et spécialement des étudiants liégeois. Qu'il me soit permis de les réjouir une fois encore en leur présentant aujourd'hui *Chocs de feu dans la nuit,* quatrième et avant-dernier volume de la collection *Ceux de Liége* (1).

Dans ces pages toutes frémissantes de vie et d'héroïsme, retraçant l'histoire des événements qui se sont déroulés pendant la nuit du 5 au 6 août 1914 dans les secteurs Meuse-Barchon et Barchon-Evegnée Evegnée-Fléron, Fléron Chaudfontaine, c'est le même souffle épique qui nous emporte, le même souci d'exactitude et de vérité, la même impression du *vécu* qui nous envahit. Car tout le talent de M. Lombard est là : recréer l'atmosphère angoissante de 1914, et dans celle-ci évoquer avec puissance et netteté les hommes et les faits. Le lecteur vit intensément ce qu'il lit. Fatalement, dans son esprit se gravent les images et les impressions. L'âme vibre à l'exemple de tous ces héros dont elle contemple la grandeur et la pureté.

Une fois de plus, M. Lombard s'est révélé un écrivain de grande classe, un historien consciencieux, un poète pieux et émouvant. Les braves piottes de 1914, ceux-là « qui sont morts pour que nous puissions vivre » ont trouvé en lui un homme qui saura redire à la face du monde la grandeur de leur sacrifice et la simplicité touchante de leur héroïsme.

Pourrions-nous mieux faire que de recommander vivement la lecture de ce nouveau fragment d'épopée aux jeunes d'aujourd'hui qui veulent être *patriotes* dans toute la noblesse de ce terme et qui ne prétendent pas oublier la haute leçon de « ceux de Liége ».

Michel GEORIS

(1) L. LOMBARD, *Chocs de feu dans la nuit,* Edit. G. Leens, Verviers.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

CHRONIQUE DU CINÉMA

AU SERVICE DU TZAR

L'intrigue n'est pas nouvelle. D'une part, une espionne classiquement jolie et mystérieuse; d'autre part, un jeune officier, Tomski, beau et sentimental. Ils se rencontrent comme par hasard, ils s'aiment et se l'avouent, et le drame se noue, cornéliennement: la jeune femme va-t-elle obéir à la mission qu'elle a juré d'accomplir ou va-t-elle refuser par amour?

Mais le dénouement n'est pas banal: elle ne tuera pas, et son mari — car elle a évidemment épousé le comte — connaîtra cependant la vérité et pardonnera.

L'action ne traîne pas, elle est rapide et nuancée. Elle se déroule dans cette atmosphère terroriste russe de 1910 — qu'on se rappelle l'assassinat du ministre de la justice, éloquemment brossé —, atmosphère de trouble, de crainte et de peur.

Mais elle n'est pas cependant tellement réussie. Jamais, ou très rarement de police; le rôle du commissaire n'est pas significatif. Manifestement, l'auteur du scénario a oublié qu'il y avait dans les bas-fond de la ville une bande de mécontents décidés à tout, pour ne penser qu'au jeu, parfait d'ailleurs, de Pierre Richard Willm (le comte Tomski) et de Vera Korène (l'espionne Lucie).

Et puisque je parle du scénario, je dois remarquer que, somme toute, il est assez surprenant quand aux moyens employés. La bande de terroristes que dirige Lénine, a combiné un plan audacieusement aléatoire, en raison même des difficultés qu'il devra surmonter; et malgré cela, il réussit d'une façon que je qualifierai d'angélique: le sac perdu, le passeport, le passage à la douane, le faux ménage, l'avocat, le rendez-vous chez les couturiers, la visite à l'église, le tête-à-tête avec le grand duc Pierre (Roger Karl), etc, tout s'accorde providentiellement sans heurt et sans danger. C'est à mon avis un peu excessif, et légèrement exagéré.

J'ajouterai en note à l'adresse de Vera Korène, qu'il est indispensable de veiller à ne pas laisser clignoter ses yeux, lorsque l'on est censément assassinée.

Excellent film musique adéquatement adaptée, photos très réussies, une nouvelle production que l'on ne regrettera pas d'avoir vu.

LE RESQUILLEUR

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

BALLADE EN TEMPS D'ETUDE

Ce matin, comme chaque jour,
Mes pensers sont en promenade
Et mes regards bien loin des cours,
Se perdent dans mille détours
D'une fantastique ballade ! !
..A travers tous les alentours.
D'un code aux poussiéreux atours.
Et des feuillets en débandade.
Ce matin, comme chaque jour,
Mes pensers sont en promenade.

Au bout d'un fil beaucoup trop long,
Un pêcheur sur ma pendulette
Tient un misérable goujon,
Qu'il perd presque dans les ajoncs !
Si c'était jamais une ablette.
Où son sourire irait-il donc !
Ce qui lui fait pencher le tronc
C'est que tirant sur la baguette,
Au bout du fil pend le goujon
Du pêcheur de ma pendulette !

Laissant la prise et le pêcheur,
Mon regard plonge en la corbeille.
Il y sonde des profondeurs
Pour y chercher, le maraudeur,
De vieux brouillons et des merveilles.
Mais la poussière et la laideur
Ont bientôt chassé le rôdeur.
—Vit-on jamais chose pareille—
Qui, de la prise et du pêcheur.
Osa sauter dans la corbeille ?

Parmi les cendres du bureau
Une mouche fait son sillage.
Et comme un tout petit bateau,
Laissant sa trace sur les eaux,
Je peux la suivre en son tangage
Qui va par feuilles et par vaux.
Et s'arrête aux contrats et baux !
Sans me promettre d'arrérages.
Parmi les cendres du bureau,
Une mouche fait son sillage.

Ma plume tombe brusquement
Me fait un trait puis une tache
Sur un livre ouvert justement
Et je compare incontinent
Toute cette encre à des moustaches,
Que l'on voit naître maintenant
Pour rehausser d'un argument,
Les dents de tant de nos bravaches.
Ma plume en tombant brusquement
A fait un trait puis une tache.

Ce matin comme chaque jour
Mes pensers sont en promenade
Et je dois connaître mon cours.
Adieu mon rêve et les détours.
De mes facultés en balade.
Je dois priver les alentours,
Des cendres qui servent d'atours
A mes feuillets en débandade
Aujourd'hui, comme chaque jour,
Mes pensers sont en promenade.

TYTURE.

COMMUNIQUÉS

Jeunesse Universitaire Catholique

Le 14 mars, dimanche de la Passion, à 20 h., dans les salons de la Concordia, — 118, Boulevard de la Sauvenière —

Dom. Capelle O. S. B.
Révér. Abbé du Mont-César,
parlera des

Intellectuels devant - le devoir pascal -

ENTREE GRATUITE

Association des Etudiants en Droit

L'A. E. D., après un léger sommeil, va revoir le jour. Il est inutile d'insister sur les rapports courtois et amicaux des futurs Maîtres groupés dans un même bâtiment universitaire et respirant les suaves odeurs du Droit dans les mêmes auditoires.

Une association les groupant à intervalle régulier dans des réunions à caractère à la fois sérieux et récréatif ne peut trouver sur son chemin qu'un accueil enthousiaste. Conférence, excursions juridiques (?) etc.

C'est pour élaborer ce programme que tous les étudiants en Droit se réuniront Jeudi prochain, 18 Mars, à la Maison des Etudiants, en assemblée générale.

Maître Moreau de Melen, jeune et talentueux conférencier, parlera des « Vacances de l'énergie ». Après quoi, on procédera aux élections pour 1937. Les candidatures au comité devront être remises à P. Willems (2e doctorat).

L'A. E. D. se devait de se réveiller dans un costume décent: la Toge.

A cet effet, après de nombreuses discussions on s'est rabattu sur la Toge noire bordée violet, épitoge blanc-violet, très sobre et très distinguée. Donc, jeudi prochain, à 8 h. 1/2, Maison des Etudiants, tous les étudiants en Droit se réuniront.

Voyages de Pâques

I. POLOGNE

Bruxelles-Berlin (1 jour) — Zacopane (6 jours de sports d'hiver) — Cracovie (1 jour) — Varsovie (3 jours;rencontres sportives universitaires belgo-polonaises) — Bruxelles.

du 21 mars au 4 avril 15 jours pour 1650 francs.

Ce prix comprend: transport en 3e, repas en chemin de fer (W. R.); pension dans les villes comme indiqué ci-dessus; frais de passeport pour les étudiants de nationalité belge; visite des villes sous la conduite d'étudiants polonais; visite de Berlin en autocar; cours de ski à Zacopane.

Inscriptions: verser le prix total au C. C. P. de l'UNEB, et remplir toutes les conditions d'inscription avant le 12-3-37.

II. LONDRES

Bruxelles-Ostende-Douvres-Canterbury-Londres et retour.

Du 30 mars au 3 avril: 5 jours pour 675 francs.

Ce prix comprend: transport de Bruxelles à Londres et retour, pension complète et excursions en autocar à Londres sous la conduite d'étudiants anglais, visite de Canterbury, frais de passeport.

Inscriptions: verser le prix total avant le 17-3-37.

III. NAPLES.

Du 2 au 9 avril, à l'occasion de l'Exposition Internationale d'Art et de Culture Estudiantins.

Prix du transport Bruxelles-Naples et retour: 680.00
Prix de la pension à Naples: 45.00

Inscriptions : jusqu'au 20 mars.

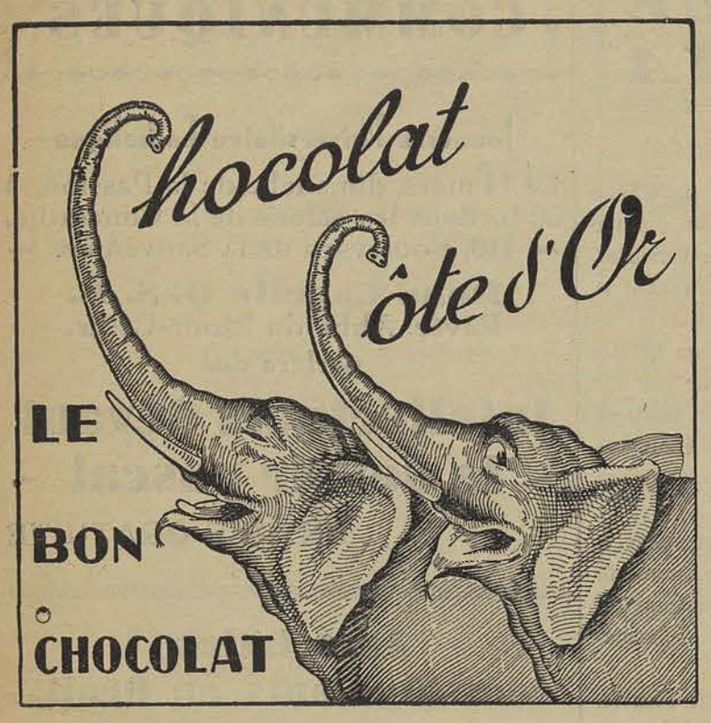
IV. LA PANNE

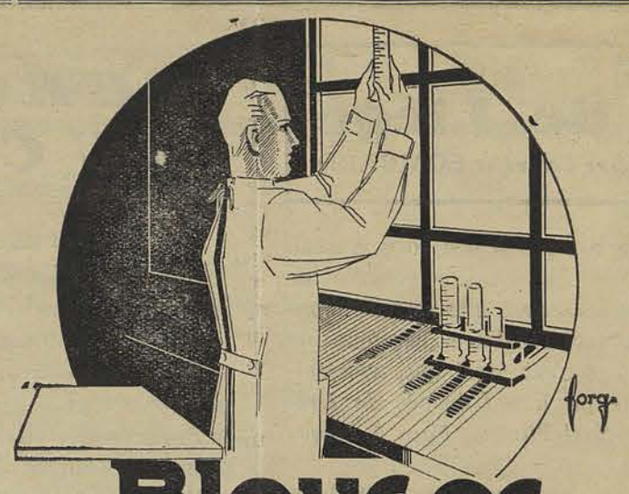
Home permanent de l'U. N. E. B.

22 frs par jour, tout compris, toute l'année.

Pour tous renseignements: s'adresser à l'U. N. E. B. Bureau des Voyages, 83, rue Croix de Fer, Bruxelles, de préférence par écrit.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie **Médailles Sport**





Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5°/₀ de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 °/₀ de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 °/₀ aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents: *En voulant créer un étudiant parfait, dix étudiants ont créé un monstre. Celui-ci s'échappe et fait régner la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures multiples et ahurissantes qui mettent aux prises les figures les plus éminentes de la faune professorale et estudiantine de notre Alme Mère, les Dix parviennent à s'emparer du monstre et, s'en servant comme d'une menace, font régner l'âge d'or sur l'Université. Mais, vendus par Peutchet, ils se voient délestés de leur précieux otage. Bourrelé de remords, Peutchet met fin à sa triste vie. Sur ces entrefaites, Morand est retrouvé menant une vie tarzanesque avec la femme-serpent dans le jardin d'Acclimatation. Désespérée, la femme-serpent se suicide. D'autre part, Jean Puraye, qui était disparu dans des circonstances mystérieuses, réapparaît, mais il a perdu la raison. Les « Neuf » le font passer pour le monstre, afin de reprendre leur empire sur l'Université, quand le vrai monstre surgit devant eux.*

CHAPITRE XLV.

Les deux monstres.
(suite et fin).

Il y eut de part et d'autre un moment de stupeur au cours duquel on n'entendit que le halètement rauque du monstre.

Le premier étonnement passé, on assista à un étrange spectacle: le monstre, le vrai, pris de peur à la vue horrifiante de son sosie, se mit à pousser des cris inarticulés et levant ses bras au ciel, prit ses jambes à son cou et détala avec une vitesse « V » vers la rue Saint-Paul.

Lors, loin de s'émouvoir et ayant même l'air de trouver la chose fort plaisante en soi, Jean Puraye, poussant un féroce cri de guerre, s'élança à sa poursuite avec une vitesse « Vv » et une accélération « g ».

Par conséquent, d'après les lois les plus élémentaires de la cinétique, la distance qui séparait le monstre de son sosie diminuait de plus en plus.

C'est ce dont se rendit compte le premier nommé; aussi, après avoir parcouru en trombe la rue de la Cathédrale, peuplée seulement de quelques buveurs attardés, il enfila la rue de l'Université. Parvenu devant l'Alme Mère, il grimpa sur le balcon central, cassa une vitre et fit jouer l'espagnolette. Jean Puraye, qui débouchait précisément au coin de la place du Vingt Août le vit pénétrer dans le grand auditoire. Le ventre naissant et la paresse naturelle de l'ex-archéologue devenu monstre-amateur, lui interdisaient de se livrer à pareille gymnastique. Aussi brisa-t-il une vitre d'une fenêtre du rez-de-chaussée et se glissa-t-il de cette façon, moins romantique certes, dans l'auditoire de première Droit.

Et l'Université appesantit sur les deux monstres sa masse noire, lourde d'ombre et de mystère..

CHAPITRE XLVI.

Le Val-Benoît

Reportons-nous par la pensée trois mois en arrière, c'est-à-dire au matin qui suivit le 9 décembre, jour de Sainte Léocadie, patronne des scieurs-de-long, comme chacun sait.

Nos lecteurs, gens intelligents, se souviennent peut-être que nous avions laissé le monstre en train de découper ses formes velues dans l'aquarium du Val des Chanoinesses.

Or donc, le matin qui suivit cette nuit mémorable, l'aurore aux doigts de rose réveillait une à une les sympathiques pensionnaires de cette maison modèle.

Alors qu'Héliane et Léonie, selon leur habitude, prolongeaient outre mesure leur séjour au divin royaume de Morphée, Irma, sautée du lit dès le premier chant du coq, déambulait déjà dans les couloirs en pyjama rose tendre.

Elle paraissait fort émue.

« Ma Mère, demanda-t-elle vivement à Mère Saint-Joseph, qui passait justement par là, n'avez-vous pas entendu du bruit dans l'aquarium, cette nuit? »

« Je n'ai rien entendu, mon enfant, rien du tout ».

« Pourtant.. », risqua Irma.

« Rien du tout », répéta Mère Saint-Joseph. « Cependant, ajouta-t-elle d'un air entendu, Dieu sait si j'ai l'oreille fine! » Irma soupira. Sœur Araignée non plus n'avait rien entendu !

Mère Marie-Chantal survint à point nommé.

Irma se précipita et reçut incontinent deux baisers velus et sonores qui rendirent ses joues aussi roses que son pyjama.

« Bonjour, mon enfant, dit Mère Marie-Chantal, couvant de l'œil son ouaille chérie, avez-vous bien dormi? »

Irma répondit par un geste vague, puis après quelques hésitations demanda:

« De qui parlez-vous, mon enfant »,

« Et vous, ma Mère, vous l'avez vu? » intervint vivement Mère Marie-Chantal, dont les yeux se rembrunirent.

« Mais du monstre », s'écria Irma. N'avez-vous pas lu le dernier numéro du *Vaillant*? »

Mère Marie-Chantal partit d'un rire homérique.

« Certainement, je suis même abonnée », déclara-t-elle. « Mais, ma pauvre enfant, vous n'allez pas croire tout ce qu'on y raconte! Le monstre n'est jamais venu et ne viendra jamais au Val. Quelle folie allez-vous croire là, mon enfant. Est-ce possible.. à votre âge? »

Et Mère Marie-Chantal s'en alla en coup de vent.

Irma resta seule, morose et décontenancée.

« C'est dommage! », hoqueta-t-elle. Et, mélancolique, elle reprit le chemin de sa chambre.

Bientôt, elle ne fut plus qu'un menu point rose au bout du couloir, rose comme l'illusion et menu comme le bonheur..

CHAPITRE XLII.

« A l'ombre des os rangés »
(*air connu*).

Voici ce que le Liégeois moyen pouvait lire dans la plupart des gazettes de notre bonne ville, en date du 3 mars 1937.

MACABRE DECOUVERTE.

On sait que l'immeuble portant le numéro 7 de la rue Sœurs-de-Hasque est en cours de démolition.

Or au cours des travaux, on a mis au jours un squelette humain parfaitement conservé. Des traces de chaux adhérant encore à l'os semblent prouver que la destruction du cadavre a été hâtée, de sorte qu'on doit se trouver en présence d'un crime récent.

S'agit-il d'un drame de la jalousie et de l'inconduite?

S'agit-il d'un nouvel exploit du monstre qui ravage notre Cité?

S'agit-il d'un suicide?

On se perd en conjectures sur la signification de cette macabre découverte.

En tous cas, s'il nous est permis d'exprimer notre avis, il nous semble qu'on ferait bien d'aiguiller les recherches vers l'Union des Etudiants Catholiques qui se trouve à deux pas de là et qui a sûrement dû tremper dans l'affaire: tout le monde sait que ces étudiants sont prêts à tout et bons à rien.

L'opinion publique réclame prompte justice.

(Les journaux).

C'est pourquoi Mac Todju, le matin du 3 mars 1937, se dirigeait vers l'Hôtel de Ville où le squelette avait été provisoirement déposé au bureau des objets trouvés. Il trouva le préposé en conversation animée avec un individu d'allure louche, coiffé d'une calotte et les coups de pied serrés dans des pinces de vélo.

Un calottin!

Se remémorant l'insinuation malveillante de la presse, Mac Todju retint sa respiration et écouta en silence la conversation.

« Mais enfin, Monsieur, concluait l'individu louche, oui ou non voulez-vous me vendre ce squelette? Tenez, je vais faire des sacrifices. Au lieu de 4 fr. 90, je vous en donne 4 fr. 95! »

Mac Todju dressa l'oreille. S'il avait eu le moindre flair, il aurait immédiatement reconnu à ces mots Léopold Geubel, venu pour tirer parti de cette magnifique affaire de squelette. Mais c'était un policier..

« Monsieur, répondait avec embarras le préposé, je ne demanderais pas mieux de vous faire plaisir, mais ce squelette ne m'appartient pas: c'est une pièce à conviction..

« Comment, Monsieur, tonitruait Léopold Geubel de plus belle, mais je vous offre des sommes fabuleuses pour quelques débris, que je vous paie au bas mot 10 fois plus qu'ils ne valent, et vous m'apportez des raisons idiotes. Mais oui, Monsieur, idiotes! »

C'est ce moment que Mac Todju choisit pour intervenir. Il bondit de son coin comme un diable hors d'une boîte et attrapa le trop ingénieux calottin par le collet en hurlant:

« Ah! Ah! mon petit ami! C'est ainsi qu'on essaie de corrompre des fonctionnaires intègres et irréprochables, pour effacer les traces de son crime. Suivez-moi mon jeune ami, vous avez sans doute beaucoup de choses intéressantes à me raconter sur ce squelette. Votre compte est bon! »

Et secouant le malheureux marchand du temple, comme un prunier, sans lui laisser prononcer un traître mot, il se dirigea vers la porte.

Dans sa colère, il ne vit pas un autre calottin qui entrait précisément et le heurta assez violemment.

« Dites, Monsieur, vous pourriez être poli », s'écria celui-ci avec humeur.

(à suivre) (*).

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.